



Didier Bilange,  
président fondateur

Créée à Alès il y a près de vingt-cinq ans par Didier Bilange, Jubil intérim compte désormais 43 agences à l'échelle nationale et s'est imposée sur le marché du travail temporaire. Une entreprise en pleine croissance en dépit du contexte économique difficile du moment.

par **Thierry Allard**

**F**aire le portrait de Jubil intérim, c'est aussi et peut-être avant tout dresser celui de son président fondateur Didier Bilange. Alésien de naissance, l'homme de 55 ans a le contact facile de ceux qui ont la bosse du commerce. C'est là qu'il a démarré. « *Chef d'entreprise, c'est mon septième métier* », s'amuse-t-il. Didier Bilange est passé par la banque, l'immobilier, la formation en informatique, la pose de stores ou encore la sandwicherie avant de se fixer en 1989 dans le travail temporaire, chez Ecco.

Il donne satisfaction et est promis à une belle évolution de carrière. Seulement voilà... « *Je n'étais pas satisfait du management de la grande entreprise dans laquelle j'étais, de l'impersonnalité de la relation entretenue avec ma hiérarchie et mes dirigeants* », retrace-t-il. Ajoutez à cela

qu'il s'est toujours senti une âme d'entrepreneur, et le voilà fin 1995, à 30 ans, fermement décidé à monter sa propre entreprise.

Après avoir étudié divers secteurs pour se lancer, comme la sous-traitance industrielle ou la pantoufle (oui !), après être parvenu à faire invalider sa clause de non-concurrence, Didier Bilange opte finalement pour le secteur du travail temporaire. Jubil intérim naît à Alès, sa ville, en juin 1996, après « *un parcours du combattant avec les banques* », explique-t-il.

« *J'ai même un banquier qui m'a dit : "votre prévisionnel est trop beau. Comment ça se fait que personne n'ait pensé avant vous à créer une entreprise de travail temporaire locale ?"* », rejoue-t-il.



## « ÊTRE UNE ENTREPRISE HUMAINE »

Il faut dire que le secteur, encore relativement récent à l'époque, ne compte que des enseignes nationales. Lui fait le pari du local et prend son bâton de pèlerin pour démarcher les entreprises. Et ça prend ! Alors qu'il travaille seul avec une assistante, il parvient, dès le deuxième mois d'activité, à faire travailler 80 personnes.

La pompe est amorcée. À peine six mois après la création de Jubil intérim, une agence ouvre à Sète. Nous sommes en janvier 1997 et Didier Bilange choisit de s'installer sur "l'île singulière" car il y connaît une personne avec laquelle il a travaillé par le passé. « *Ce sont les personnes qui font la différence. C'est vrai partout, mais c'est encore plus important dans les activités de services* », affirme-t-il comme un mantra.

Celui de son entreprise pourrait se résumer à être intransigeant sur le savoir-être bien plus que sur le savoir-faire, « *car le savoir-faire, on l'inculque.* » Didier Bilange poursuit l'expansion de son entreprise en suivant cette ligne de conduite : « *être une entreprise humaine.* » Cette même ligne de conduite qui lui avait fait quitter

**1996**  
ANNÉE DE CRÉATION

**43 AGENCES**  
**135 SALARIÉS**

**5 000 À 6 000**  
BULLETINS DE PAYE ÉDITÉS CHAQUE MOIS

son emploi pour monter son entreprise et dont il ne s'est jamais écarté. Ce principe qui veut que chaque développement dans une région s'accompagne de l'entrée d'un nouvel associé dirigeant issu de la région en question. Un système que l'Alsésien voit comme « *un management particulier des cadres supérieurs.* » Un cheminement professionnel qui lui permet de plus un développement rapide : en 1998 Jubil ouvre à Lunel et Montpellier, en 1999 à Bagnols/Cèze et en 2000 à Nîmes. Depuis, l'expansion de l'entreprise ne s'est pas arrêtée, loin de là ! Aujourd'hui Jubil intérim compte 43 agences disséminées dans sept régions différentes.

## « NOUS AVONS EMBAUCHÉ 40 PERSONNES DEPUIS MARS DERNIER »

Y compris dans la période troublée que nous traversons. « *Nous avons embauché 40 personnes depuis mars dernier, dont sept au siège à Alès, et ouvert dix agences* », avance le chef d'entreprise. Et tant pis

si ces ouvertures ont eu lieu juste avant le confinement, quand bien même il a eu un impact non-négligeable sur la société. « *Le premier confinement nous a fait réduire l'activité à près de zéro, voire à zéro dans certaines agences* », rembobine Didier Bilange.

Depuis, l'entreprise a redressé la barre mais le premier confinement a laissé des traces : « *Par rapport aux objectifs, nous avons perdu 30 % de l'activité sur le premier semestre, et nous sommes à - 50 % en termes de résultat, pose-t-il. Sur le second semestre, à mon avis nous en serons à - 10, - 15 % à périmètre constant.* » Avec l'ouverture des nouvelles agences, le groupe va faire sensiblement le même chiffre d'affaires qu'en 2019, la différence se faisant sur la rentabilité.

Pas de quoi inquiéter Didier Bilange. « *Je suis confiant sur l'avenir à long terme. Une entreprise ne peut se gérer que sur le long terme* », martèle-t-il. C'est aussi sur le long terme que Didier Bilange mise pour ses salariés. « *Nous sommes très proches de nos 135 salariés permanents et nous avons nos propres systèmes de rémunération, plus intéressants que ceux de la convention collective du secteur, explique-t-il. L'objectif est de mieux considérer les gens et de mieux les rémunérer.* »

Cette relation, Jubil intérim la revendique aussi pour le personnel en travail temporaire. « *Nous avons une relation de proximité avec eux. Je refuse la numérisation globale de notre métier, qui est certes intéressante en matière de diminution des coûts mais qui aseptise la relation humaine* », tranche-t-il avant d'ajouter que « *la valeur humaine est la valeur numéro 1.* »

Cela se voit en dehors de l'entreprise. Président de l'Olympique d'Alès en Cévennes depuis 11 ans, Didier Bilange se présente comme « *pas passionné de football, mais de management d'équipe.* » On y revient toujours. ■

